



Conclusion

NICOLAS FAUCHERRE

Professeur d'histoire de l'art et d'archéologie, université d'Aix-Marseille,
UMR 7298 LA3M.

Au moment de conclure, grand est mon désarroi ! Ceux qui ont conçu les documents d'appel pour ce colloque « Châteaux et atlas » ont commis une erreur sémantique gravissime : ils ont mis un « A » majuscule à « atlas » ; je les prends donc au mot ! Les Grecs de l'Antiquité, ceux qui nous ont nourris, eux ne connaissaient pas les châteaux, et ils ne connaissaient qu'un seul Atlas, fils d'Ouranos et père des Hespérides et des Pléiades, celui qui portait la terre et le ciel sur son dos pour avoir mené la révolte des Titans contre l'Olympe. Il est aujourd'hui pétrifié dans le mont Atlas, depuis que Persée lui a présenté la tête de Gorgone, parce qu'il lui avait refusé l'hospitalité.

Durant ces trois jours, une seule nous a portés jusqu'à la voûte céleste pour faire de cette rencontre un moment de partage et de joie, et elle ne mériterait sûrement pas que le regard de la Gorgone ne la transforme en pierre, tant son hospitalité a été sans faille : « Delphine, tu es notre Atlas ! »

Et j'inclus dans cette Atlantide, cette abbaye de Thélème où nous avons eu refuge et bonne chère, tous les collaborateurs de Delphine, qui ont su faire de ces trois journées un moment de grâce sereine hors de nos quotidiens. A fortiori parce que ce sanctuaire où nous nous trouvons, ici et ensemble, a du sens pour nous, pour notre réflexion ; l'usure du temps sur les dalles, la puissance plastique de cette sculpture sévère, les bagues à la Noyon sur les colonnes du porche, les croix de consécration qui nous ceignent, le palimpseste des couches picturales qui se révèlent derrière le badigeon, tout nous chuchote la continuité d'usage des hommes, un temps suspendu qui transcende l'harmonie de nos travaux. Ici, Atlas nous porte !

Mais rappelons-nous aussi qu'Héraclès avait accepté de remplacer Atlas le temps que ce dernier cueille les pommes au jardin de ses filles, puis avait, grâce à une ruse, réussi à lui faire reprendre sa place sous le Globe, où il s'arc-boute toujours. Qui veut ici faire son Hercule ?

Au-delà de la pédanterie, ces journées ont exploré deux champs qui se côtoient peu, le monde des châteaux et le monde de la cartographie, pour le meilleur beaucoup plus que pour le pire ! S'écouter, s'approprier, recevoir les méthodes de l'autre, dans les champs clos du savoir, ne peut nous être que bénéfique. Le cahier des charges, tel que défini par celui qui, étymologiquement et littéralement parlant, nous avait « mis l'eau à la bouche » – et je ne saurais trop à cet égard souligner le talent et le flair « herculéen » du chef d'orchestre de ces journées, ayant toujours l'air de ne pas y toucher tout en tenant le cap avec une pugnacité hors pair, ayant su drainer autour de lui toutes les bonnes volontés – reposait sur trois pistes d'exploration :

- la cartographie contemporaine et l'explosion des champs de la représentation, de l'indexation et de la consultation ;
- la répartition des châteaux sur les territoires et la question qui nous turlupine du « Pourquoi là ? » ; quels ont été les moteurs de l'enchâtellement ? Nous avons vu que le contrôle des axes de pénétration du territoire par le château était une réponse à nuancer ;
- les atlas anciens, leur tentative d'embrasser le monde ou de figurer narcissiquement l'étendue de son pouvoir, que je retiendrai prioritairement.

Dès les prolégomènes vendredi, Bernard Toulhier nous avait interpellés : « Posons les notions de territoire et d'échelle, pour parler le même langage, pour aboutir à une modélisation valable. De quel château parle-t-on ? Quelle définition ? Quel territoire ? Quelle chronologie ? » Hervé avait renchéri : « Qu'est-ce qu'un inventaire ? » A-t-on esquissé les voies du possible ? Réponse dans les actes ; soulignons à cet égard la fulgurance de la publication des deux premiers colloques : *Châteaux et Mesures* et *Châteaux et Prieurés*, parus au jour du colloque de l'année suivante, qui montrent qu'on est bien ici dans l'antre des Titans !

La carte, l'image, sont-elles une réalité ? La recherchent-elles ? Ou ne sont-elles qu'une démonstration sélective, par essence arbitraire ? Pour autant, l'image, la carte, nous mentent-elles ? À qui s'adressent-elles ? Que veulent-elles montrer ? Quelles sont les impasses cartographiques, et que nous disent-elles ? La naïveté enfantine du dessin (par exemple celle montrée par Paul Fermon) est-elle de l'incompétence ? Au demeurant, plus le plan est ancien, plus il est faux, mais plus il apporte des informations inconnues par ailleurs.

Deux supports de la représentation ont été abordés, l'immeuble (mur) et le meuble (papier), que je rappellerai successivement. Tous deux révèlent

chez le commanditaire une volonté de savoir le monde, une visualisation de ses domaines, de leurs richesses, de son pouvoir. Pour en jauger la portée, le chercheur d'aujourd'hui s'appuie sur la méthode de la cartographie régressive : soupeser la valeur documentaire, la confronter à d'autres sources, écrites ou iconographiques, et au terrain, en aller-retour. Bizarrement, ici, on a plus dit ce que l'image ne nous apportait pas que ce qu'elle nous révélait.

Car, très tôt, la figuration de l'espace, miniaturisation de ses biens ou de ses désirs de conquête, instrument d'aide à la décision, va fasciner le Pouvoir. Montrer et caresser du regard ses fiefs en sa résidence principale, cartographier ses domaines, raconter par l'image ses hauts faits militaires, sont trois moyens pour le noble, à l'âge de la modernité, de visualiser son pouvoir.

Le premier réflexe est donc de peindre ses châteaux sur les murs du château. Ainsi des exemples italiens montrés par Beatrice Bettazzi. Ainsi du château des Échelles dans l'Ain. Ainsi des châteaux des Sully peints à Villebon (28), des châteaux royaux (Versailles, Vincennes) peints sur la galerie de Giseux (37) pour les du Bellay.

Sur le modèle de la galerie de cartes du Vatican pour Grégoire XIII, réalisée par Ignazio Danti de 1580 à 1583, Henri IV va dérouler les cartes des territoires frontières de son royaume à l'étage de la galerie du Bord-de-l'Eau au Louvre, modèle qui va fasciner les puissants et donner jour aux galeries de plans en relief et aux salles de cartes des palais de princes conquérants.

Enfin, la galerie de batailles, puisant ses racines et se mirant dans l'Antiquité, va offrir l'occasion de commémorer un événement marquant de la famille, mais surtout, comme document d'état-major, de visualiser le territoire du siège et d'en garder la mémoire, de plus en plus précise au cours du XVII^e siècle grâce aux progrès de la figuration du relief terrestre. Ainsi du connétable de Lesdiguières en son château de Vizille, dont les grandes cartes d'opérations militaires réalisées par l'ingénieur militaire Jean de Beins avaient été mises en peinture par Antoine Schanaert ; ainsi du cardinal de Richelieu en son château de Richelieu, où étaient présentées, tout récemment exhumées, les luites victorieuses – contre l'Empire, les Gonzagues, les protestants et les nobles frondeurs – menées par le cardinal, lui-même associé à Ulysse le rusé, puisque le sang versé était interdit à cet ecclésiastique ; ainsi du Grand Condé à Chantilly ; ainsi de Louis XIV au réfectoire des Invalides et à Versailles ; ainsi du duc de Lorraine à Lunéville.

L'autre véhicule, mobile par destination, est de dessiner sur papier et de rassembler en atlas organisé les visualisations. Ainsi en est-il, pour la fin du Moyen Âge, des albums de Croÿ ou de ceux de l'armorial de Revel, du manuscrit enluminé commandé par Guillaume Caoursin pour garder la mémoire de l'héroïque siège de Rhodes en 1480, dont les conditions d'exécution ont été récemment révélées par Jean-Bernard de Vaire et Laurent Vissière, des Très Riches Heures du duc de Berry, dont l'extraordinaire valeur documentaire a été encore confirmée récemment, pour Mehun-sur-Yèvre par Philippe Bon, pour Saumur par Emmanuel Litoux.

Au Portugal existe également un recueil graphique exceptionnel, unique en Europe, pour documenter les 55 forteresses du roi Manuel défendant alors la frontière avec l'Espagne : le *Livro das Fortalezas (Livre des forteresses)*, exécuté en 1509-1510 sur parchemin par le secrétaire-dessinateur du roi Duarte de Armas, associant toujours un plan et deux perspectives cavalières, pourvues de courtes légendes d'intérêt tactique (par exemple, puits, profondeur d'eau du gué). Une documentation exhaustive mais aussi un secret d'État.

L'âge classique sera à cet égard celui des grands recueils d'antiquaires, des châteaux royaux de Ducerceau aux dessins de l'ingénieur Claude Chastillon, à l'étude desquels s'est longtemps attachée Françoise Boudon, aux recueils de dessins de monuments dressés sur ses temps de loisir par l'ingénieur Claude Masse, que Yannis Suire a publiés pour la Vendée et que Jean Chapelot entame pour la Charente-Maritime, en passant par les recueils d'antiquités de Gaignière, les vues des échelles du Levant de Graviers d'Otière, les vues des ports de Vernet. Une place à part doit être faite dans ce cadre à la collection des *plans en relief des places du Roy*, initiée au début de son règne par Louis XIV, qui a permis cette révolution cartographique du XVII^e siècle qu'a été le passage de la vue perspective à la planimétrie.

Ces images fascinent le restaurateur, au point de recréer le monument en mimétisme scrupuleux ; ainsi de la restauration de Berseel montrée par Marie Henrion, mais on pourrait aussi citer le rétablissement des fleurs de lys sur les merlons du château de Saumur, pour faire comme sur les *Très Riches Heures*, des mats et des lucarnes sur la Corderie royale de Rochefort, pour faire comme sur Vernet ; la liste serait longue de ces images contestables qui ont servi d'alibi à la réinvention du patrimoine...

De la cartographie d'aujourd'hui, des atlas en ligne qui tous prétendent à l'exhaustivité, au zoom depuis l'infiniment grand jusqu'à l'infiniment petit, interrogeons-nous sur ce que ceux qui nous suivent en retiendront. Que transmettrons-nous comme outil pour demain ? J'ai vu de ma vie d'homme s'effacer tellement de supports de la représentation, le relevé manuel en architecture, la photogrammétrie ; devons-nous laisser le hasard de la sélection à dame Nature et à elle seule ? Dis-moi ce que tu veux savoir, le SIG te répondra !

Édité par le Centre de Castellologie de Bourgogne,
château de Bellecroix, 20, chemin de Bellecroix, 71 150 Chagny.
Centrecastellologiebourgogne@yahoo.fr
<http://www.cecab-chateaux-bourgogne.fr/>

Infographie : H. Mouillebouche,
Relecture : Gilles Auloy, Delphine Gautier.

Dépôt légal : octobre 2013.
Achévé d'imprimé sur presse numérique par :
Copy-media, 23, rue Francisco Ferrer, 33 700 Merignac, octobre 2013.
ISBN : 978-2-9543821-1-1
Dépôt légal imprimeur : octobre 2013.